

Réponse de Marcellin Cailleau, en date du 27 mai 1918 à la lettre de ses parents envoyée le 23 mai 1918

Le texte ci-dessous reprend l'intégralité du texte en conservant la mise en page, l'orthographe et la syntaxe.

Chers parents

Aujourd'hui je viens de recevoir
votre lettre qui me fait toujours
plaisir. Mais je me demande pourquoi
Vous vous inquiétez toujours comme ça.
Il ne faut pas s'inquiéter avant
qu'il soit toujours là il n'y a pas
à s'inquiéter, ce qui doit m'arriver
m'arrivera et c'est tout. Il faut se
chasser les mauvaises idées. En ce
moment vous n'avez plus à vous
tourmenter, je suis au repos, bien
tranquille, couché sur l'herbe du matin
au soir. Je suis surement plus heureux
que vous car je crois quand ce
moment le travail ne doit pas manquer.
Bientôt j'irai vous voir pour dix
grands jours je crois que je sera encore
plus heureux.

Vous me dites que vous n'avez pas
reçu les colis, mais j'espère bien que
maintenant ils seront arrivés.

Je ne savais pas que Albert Mastroquet
été blessé, toujours quelqu'un qui
se font attrappé, il y en a pour tout
le monde, pourtant lui, était cuistot
il était encore moins en danger que
beaucoup, mais maintenant sa tombe
partout à l'arrière comme à l'avant.
Quand donc sa finira t'il cette guerre
là.

Je n'ai pas encore reçu le colis
de fruit. Je l'aurai peut être demain
Allons au revoir chers parents.
Je termine en vous embrassant de tout cœur.
Votre fils qui vous aime.

Marcellin Cailleau